

Séxagésime 2015 – Abbé Eric Iborra

Lundi dernier nous célébrions la fête de la chandeleur. La chandeleur, ce ne sont pas seulement les crêpes ou même les lumières. Cette fête, comme je le disais, est aussi une épiphanie et une prophétie : une révélation de l'identité de Jésus et du sort qui l'attend, en même temps qu'une révélation de l'identité et du sort qui attend ses disciples, au premier rang desquels se situe la Vierge Marie. Car cette fête de la Purification de la Vierge est tout autant celle de la Présentation de son Fils au Temple, signe de la consécration totale de celui-ci à Dieu son Père. Ne dira-t-il pas lui-même à ses parents inquiets, douze ans plus tard dans ce même temple : « Ne saviez-vous pas qu'il fallait que je sois aux affaires de mon Père ? ». C'est pourquoi, depuis 1997, le 2 février, fête de la Présentation, est devenu la journée de prière pour la vie consacrée.

Qu'est-ce qui m'amène à en parler aujourd'hui, en ce jour de la sexagésime ? D'abord, si je puis dire, l'actualité. De même que l'année 2010 avait été dédiée au sacerdoce, 2015 l'est, par la volonté du pape, à la vie consacrée. Cette actualité nous touche de près à S. Eugène. Hier, Etienne, notre cérémoniaire émérite, prenait l'habit des chanoines de la Mère de Dieu en l'abbaye de Lagrasse, commençant ainsi son noviciat, et l'été passé un de ses prédécesseurs faisait profession simple chez les carmes déchaux d'Aquitaine. Il y a deux mois un autre de nos paroissiens devenait postulant chez les bénédictins de Croixrault. Je renonce à citer tous les anciens paroissiens et clercs de S. Eugène qui sont aujourd'hui moines, religieux, séminaristes ou prêtres dans des instituts de vie consacrée. Leurs parents et leurs amis, ici présents, les portent dans leur cœur et dans leur prière.

S. Eugène a donc un lien étroit avec la vie consacrée. Et si j'en parle aujourd'hui c'est précisément parce que l'évangile et son écho dans l'épître, avec la figure de S. Paul, nous permettent mieux d'en approfondir le mystère. Dans la parabole du semeur, S. Luc nous invite tous à être des auditeurs du 4^e type afin de porter du fruit au centuple. En effet, « ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui ont écouté la parole avec un cœur bon et excellent, la retiennent et portent du fruit dans la patience ». Et aussitôt nous vient à l'esprit l'exemple de S. Paul, non seulement dans ses campagnes apostoliques bien connues, mais aussi dans cette communion mystique indicible avec Dieu dont il lève ici un coin du voile non sans confesser sa faiblesse, cette mystérieuse écharde qui le torture intérieurement. Cela nous rappelle justement l'évangile de la chandeleur : celui que Syméon présente comme la « consolation d'Israël » est en même temps « signe de division », glaive qui révèle les « pensées secrètes d'un grand nombre », épée qui transperce jusqu'aux jointures les plus intimes de l'âme (cf. Hb).

La proximité de Dieu provoque en effet une double crise : prophétique et existentielle. Un signe pour le monde mais aussi un signe pour soi-même, en un mot, un double appel à la conversion. Par la profession des conseils évangéliques, signe visible d'un attachement préférentiel à Dieu qui anticipe la condition future de tout baptisé, on interpelle le monde dans sa triple aliénation à l'hédonisme, au matérialisme et au subjectivisme, bref au sexe, à l'avoir et au pouvoir. Mais en même temps on fait aussi l'expérience de notre triple faiblesse à cet égard, ce qui ramène à l'humilité tout en stimulant au combat spirituel. C'est pourquoi le pape actuel dit que « l'année de la vie consacrée ne concerne pas seulement les personnes consacrées mais l'Église tout entière ». Et citant le B. Paul VI, il ajoute : « Sans ce signe concret, la charité de l'ensemble de l'Église risquerait de se refroidir, le paradoxe salvifique de l'Évangile de s'évaporer, le sel de la foi de se diluer ».

Mais c'est peut-être S. Jean-Paul II qui nous livre dans son exhortation apostolique *Vita consecrata* de 1996 l'analyse la plus profonde. « La vie consacrée, profondément enracinée dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur, est un don de Dieu le Père à son Église par l'Esprit. Grâce à la profession des conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus — chaste, pauvre et obéissant — deviennent visibles au milieu du monde de manière exemplaire et permanente et le regard des fidèles est appelé à revenir vers le mystère du Royaume de Dieu, qui agit déjà dans l'histoire, mais qui attend de prendre sa pleine dimension dans les cieux » (VC 1). La vie consacrée est prophétique : en signifiant la présence de Dieu dans le monde, elle rappelle aussi que Dieu est la fin de toute chose, le bien suprême qui nous attend éternellement au-delà des voiles

de cette existence terrestre. Elle nous indique le chemin qui conduit au Père, et puisque ce chemin n'est autre que le Christ, elle est nécessairement « christiforme ». Elle est une imitation du Christ, une mise à sa suite, un mouvement d'identification toujours plus intense à Celui qui est l'Adorateur par excellence du Père. Les consacrés sont comme les trois apôtres emmenés par le Christ sur la montagne pour le contempler dans sa Transfiguration. Comme le dit encore Jean-Paul II, « la vie consacrée a le devoir de montrer le Fils de Dieu fait homme comme le terme eschatologique vers lequel tout tend, la splendeur face à laquelle pâlit toute autre lumière, la beauté infinie qui peut seule combler le cœur de l'homme » (VC 16). Il s'agit de reproduire pour soi et pour les autres l'être du Christ, en devenir l'icône. Mais ce faisant le consacré devient aussi une icône de l'Église. « La personne, amenée progressivement par la puissance de l'Esprit Saint jusqu'à la pleine configuration avec le Christ, reflète en elle un rayon de la lumière inaccessible et, dans son pèlerinage terrestre, elle chemine jusqu'à la Source inépuisable de la lumière. Ainsi la vie consacrée devient-elle une expression particulièrement forte de l'Église-Épouse qui, conduite par l'Esprit à reproduire en elle les traits de l'Époux, apparaît devant lui « toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Ep 5, 27) » (VC 19). C'est ce que les moniales mettent particulièrement en lumière, par leur féminité, comme S. Thérèse de Jésus dont nous avons fêté en octobre dernier à S. Joseph des Carmes le 5^e centenaire de la naissance.

Cependant, relève le pape, « l'événement éclatant de la Transfiguration prépare l'autre événement, tragique, mais non moins glorieux, du Calvaire » (VC 23). Si l'appel à la sainteté ne peut être entendu et suivi que dans le silence de l'adoration devant la transcendance infinie de Dieu, il passe aussi par l'ascèse. D'où la fonction libératrice des conseils évangéliques. Ceux-ci « en effet, loin de constituer un appauvrissement de valeurs authentiquement humaines, se présente plutôt comme leur transfiguration. Les conseils évangéliques ne doivent pas être considérés comme une négation des valeurs inhérentes à la sexualité, au désir légitime de posséder et de décider de sa vie de manière indépendante. Ces inclinations, dans la mesure où elles sont fondées dans la nature, sont bonnes en elles-mêmes. Toutefois, la créature humaine, affaiblie par le péché originel, est exposée au risque de les mettre en œuvre sous le mode de la transgression. La profession de chasteté, de pauvreté et d'obéissance devient un avertissement afin que ne soient pas sous-estimées les blessures provoquées par le péché originel, et, tout en affirmant la valeur des biens créés, elle les relativise en montrant que Dieu est le bien absolu. Ainsi, tandis qu'ils cherchent à acquérir la sainteté pour eux-mêmes, ceux qui suivent les conseils évangéliques proposent pour ainsi dire, une thérapie spirituelle à l'humanité, puisqu'ils refusent d'idolâtrer la création et rendent visible en quelque manière le Dieu vivant » (VC 87).

La vie consacrée a valeur d'un témoignage salutaire. « Notre monde, dans lequel les traces de Dieu semblent souvent perdues de vue, éprouve l'urgent besoin d'un témoignage prophétique fort de la part des personnes consacrées. Ce témoignage porte d'abord sur l'affirmation du primat de Dieu et des biens à venir, telle qu'elle se révèle dans la *sequela Christi* et dans l'imitation du Christ chaste, pauvre et obéissant, totalement consacré à la gloire de son Père et à l'amour de ses frères et de ses sœurs. La vie fraternelle elle-même est une prophétie en acte dans une société qui, parfois à son insu, aspire profondément à une fraternité sans frontières » (VC 85). Cette charité fraternelle est en effet une image de la communion d'amour trinitaire qui nous attend au terme de l'histoire, elle est une révélation de l'être le plus intime du Dieu des chrétiens, l'Amour.

« Qu'en serait-il du monde sans les religieux ? » s'interrogeait Jean-Paul II pour finir. Que l'année de la vie consacrée nous aide à répondre à cette question en percevant mieux leur rôle dans l'Église et dans le monde. Et puisque « la cohérence entre l'annonce et la vie confère une force de persuasion particulière à la prophétie », redoublons de prière pour nos consacrés...